

But the Court has said in this case, without dealing with the question of its jurisdiction, that a judgment on the claims of the Republic of Cameroon "would be without object"—that is, the Court has appraised Cameroon's claims on their merits. Such an appraisal could only be made at a later stage in the proceedings (on the merits), and by such an appraisal the Court substituted for the stage of deciding on preliminary objections to jurisdiction the stage of deciding the case on its merits.

One cannot regard rules of procedure as being simply technical. They determine not only a way of proceeding but procedural rights of parties as well. Their strict observance in the International Court of Justice, one might say, is even more important than in national courts. The Court may not change them *en passant* in deciding a given case. A revision of the Rules of Court should be effected (if necessary) in an orderly manner and, in any case, the changed rules should be known to parties beforehand.

Thus the Court, in accordance with the Rules of Court, ought first to have decided whether it had—or had not—jurisdiction in this case without prejudging its future decision in this case on the merits and then, observing the Rules of Court, to have passed to a further stage of the proceedings connected with the examination of the claims of the Republic of Cameroon on their merits.

Judge JESSUP makes the following declaration:

In view of the reasoning in the Judgment of the Court, with which I entirely agree, I do not find it necessary to explain why I believe that, if it were necessary to pass upon the jurisdictional issues which have been raised, the reasoning in pages 422 to 436 of my Separate Opinion in the *South West Africa* cases (*I.C.J. Reports 1962*, p. 319) would be equally valid here.

Judges WELLINGTON KOO, Sir Percy SPENDER, Sir Gerald FITZMAURICE and MORELLI append to the Judgment of the Court statements of their Separate Opinions.

Judges BADAWI and BUSTAMANTE Y RIVERO and Judge *ad hoc* BEB A DON append to the Judgment of the Court statements of their Dissenting Opinions.

(Initialled) B. W.

(Initialled) G.-C.

Mais, dans la présente espèce, la Cour a dit, sans traiter de la question de compétence, qu'un arrêt sur les demandes de la République du Cameroun « serait sans objet » — ce qui revient à dire que la Cour a apprécié les demandes du Cameroun quant au fond. Une telle appréciation ne pouvant se faire qu'à un stade postérieur de la procédure (le fond), la Cour a, par cette opération, substitué le stade du règlement quant au fond au stade de la décision sur les exceptions préliminaires d'incompétence.

On ne saurait attribuer aux règles de procédure un caractère purement technique. Elles fixent non seulement la manière de procéder, mais aussi les droits procéduraux des parties. On peut dire qu'il est encore plus important de les observer strictement à la Cour internationale de Justice que dans les tribunaux nationaux. La Cour ne saurait les modifier en passant, alors qu'elle tranche une affaire donnée. La révision du Règlement de la Cour doit se faire (si elle est nécessaire) régulièrement et, en tout cas, le Règlement amendé doit être connu des parties à l'avance.

Par conséquent, la Cour aurait dû, conformément à son Règlement, déterminer en premier lieu si elle avait — ou non — compétence en l'affaire, sans préjuger sa décision éventuelle quant au fond, et, dans le respect de son Règlement, elle aurait dû passer alors au stade suivant de la procédure concernant l'examen au fond des demandes de la République du Cameroun.

M. JESSUP, juge, fait la déclaration suivante:

Eu égard aux motifs de l'arrêt de la Cour, auxquels je m'associe entièrement, je ne crois pas nécessaire d'expliquer pourquoi je considère que, s'il était nécessaire de se prononcer sur les questions de compétence qui ont été soulevées, le raisonnement développé aux pages 422 à 436 de mon opinion individuelle dans les affaires du *Sud-Ouest africain* (C. I. J. Recueil 1962, p. 319) serait également valable dans la présente espèce.

M. WELLINGTON KOO, sir Percy SPENDER, sir Gerald FITZMAURICE et M. MORELLI, juges, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle.

MM. BADAWI et BUSTAMANTE Y RIVERO, juges, et M. BEB A DON, juge *ad hoc*, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion dissidente.

(Paraphé) B. W.

(Paraphé) G.-C.